

SAMEDI, 1^{er} AOUT*Deuxième jour de ma neuvaine, sixième de sa maladie.*

Plus faible, beaucoup plus souffrante aussi.

D'où vient que ma fièvre se fait tiède, qu'une seule pensée me remplit toute ? Devrais-je donc abandonner tout espoir ?... Est-ce bien pour me dire que tout est inutile que l'on m'enlève malgré moi l'ardeur et la ferveur d'hier, qu'on multiplie mes craintes, qu'on augmente mes alarmes ?...

Non, non ! je prierai malgré tout. Armandine ne peut mourir, mourir aussi misérablement de la plus hideuse des maladies... Je ne cesserai de prier qu'Armandine ne soit mieux ; je ne cesserai de prier tant que mon âme ne sera rassérénée, tant qu'un rayon d'espoir n'ait réchauffé mon cœur. O Vierge toute pure, mère du plus beau des enfants des hommes, entendez ma voix, rendez-vous à mes pressantes supplications...

DIMANCHE, 2

Troisième jour de ma neuvaine, septième de sa maladie.

Un peu d'espoir.

Un peu d'espoir ? Oh ! donnez, donnez, Vierge bénie ! Voyez nos cœurs suspendus aux lèvres de la science ; voyez notre anxiété, nos inquiétudes, notre découragement. Notre découragement ?... Allons, doit-on se laisser décourager lorsqu'on vous prie, mère toute généreuse ? Doit-on se décourager quand de toutes nos âmes part un seul cri, une seule demande vive, pressante, pleine d'affliction ? En vous, en votre